

PAGE DES ENFANTS

• CAUSERIE •

HENRI IV, ROI DE FRANCE

Le 13 décembre de l'an 1553 fut un jour de fête, mes petites amies, pour les habitants du château de Pau, capitale du Béarn ; ce jour-là venait au monde le jeune Henri de Navarre, fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, celui que les Français devaient appeler un jour le bon roi Henri ! Depuis les plus humbles du palais jusqu'aux maîtres, tous se réjouissaient du fond du cœur, car la naissance de cet héritier mâle comblait de joie et d'orgueil le vieux roi Jacques d'Albret qui bavait sur cet héritier ses plus chères espérances.

Aussi, dès l'arrivée en ce monde du noble bébé, le roi s'empara-t-il de lui et s'occupait-il de son développement physique et intellectuel ; les parents s'inclinèrent devant la décision de l'aïeul, car ils savaient bien quel serait l'heureux résultat de l'éducation que comptait lui donner le seigneur d'Albret.

C'est au château de Coarasse, confiées aux soins de la baronne de la baronne de Mirossens, que se passèrent les premières années de l'enfant ; élevé dans les montagnes comme un vrai paysan, passant sa vie au grand air en compagnie des villageois de son âge ; il devint fort, agile, dur aux fatigues et aux privations, et se prépara, sans s'en douter, à la vie de luttres et de misères qui l'attendait au début de sa carrière politique.

Simple et bon, franc et brave, il conserva toute sa vie les qualités de confraternité qui devaient si sincèrement lui attacher son peuple et ses soldats.

Mais Henri dut quitter bientôt les cimes neigeuses du Béarn, sa mère

chérie et ses amis les montagnards pour faire son éducation à la cour de France en compagnie de son cousin Charles IX, sous la sagi-
tion du seigneur La Gaucherie, son gouverneur.

C'est surtout de l'enfance de Henri IV, de ses mérites et de ses vertus que je veux, petites lectrices, vous entretenir aujourd'hui ; je ne vous parlerai guère de la vie si remplie du bon roi, et je m'appliquerai seulement à vous faire connaître par une anecdote intéressante, un un des côtés du caractère de notre héros : sa noblesse, sa droiture et son patriotisme.

Le passage subit d'une vie libre et austère à l'existence fastueuse du palais étonna d'abord l'enfant ; mais, autant que possible, son gouverneur le maintint dans les coutumes rudes et frugales où il avait grandi, et bientôt l'habitude fut prise. Charles IX apprécia sa franchise et sa gaieté, son adresse au jeu ou à la course et en fit son compagnon... mais voici mon anecdote :

Un jour que, dans la salle d'études, Henri, attentif et sage, écoutait la leçon de son gouverneur, celui-ci prit un livre d'histoire et lut ce qui suit :

« En ce moment, le roi François perdit un de ses appuis, car le connétable de Bourbon, dauphin d'Auvergne, ayant été mécontenté par l'injustice de Mme Louise de Savoie, se tourna vers l'Espagne et donna le triste spectacle d'un prince traître à son pays... »

Une exclamation du jeune prince interrompit La Gaucherie qui, levant la tête, vit Henri pourpre et les yeux pleins de larmes.

— Répétez un peu ce que vous avez lu là, dit-il les poings fermés et le regard menaçant.

— Mais la trahison du connétable de Bourbon !

— Ah ! vous en avez menti, s'écrie l'enfant en frappant du pied avec co-

lère. Vous savez bien que les Bourbons sont de trop bonne maison pour renfermer un traître.

— Si Votre Altesse me croit capable d'altérer la vérité, pourquoi m'a-t-elle jusqu'à ce jour montré tant de confiance ? répondit le gouverneur avec calme.

— Vous ne m'aviez jamais lu de pareilles choses. Pourquoi dites-vous que j'appartiens à une famille de traîtres ? je suis donc un traître aussi ?

— Non, mon cher enfant, votre âme est trop haute et trop noble pour cela... Mais continuons notre leçon. Nous disions donc que le connétable se tourna contre la France et prêta son concours à Charles-Quint, rival souvent heureux du roi François. Étant à la bataille de Rebecq, le connétable rencontra Bayard mourant et le plaignit sur son état : « Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, répondit le chevalier sans peur et sans reproche, mais vous qui avez trahi le roi, la France et vos serments. »

— Oh ! le brave Bayard, voilà une belle réponse ; je l'écrirai, messire, je veux l'écrire, et en attendant je vais faire quelque chose.

Et saisissant une plume, il courut au tableau généalogique de sa famille.

— Que faites-vous ? lui demanda La Gaucherie.

— J'efface le nom de ce traître de connétable et je mets à sa place celui du noble Bayard.

— Que faites-vous ? lui demanda La Gaucherie.

— J'efface le nom de ce traître de connétable et je mets à sa place celui du noble Bayard.

Une telle réponse combla de joie et d'admiration le précepteur du jeune enfant ; il connaissait ses qualités et prévoyait la brillante et haute destinée qui l'attendait. En effet, Henri IV devait accomplir de